

Alain de Benoist accueilli à bras ouverts à Sciences Po Paris

Des étudiants ont invité la figure de proue de la nouvelle droite

Qui le reconnaît, dans la file d'attente soigneusement filtrée de la rue Saint-Guillaume ? Personne. Alain de Benoist a 72 ans, et la nouvelle droite, dont il était la figure de proue à la fin des années 1970, n'est plus de la première fraîcheur. « *Ça me rajeunit : la dernière fois que j'étais venu, je n'étais pas à la place du prof* », s'est d'ailleurs amusé l'idéologue devant la cinquantaine de personnes qui s'entassaient, mercredi soir 20 avril, dans l'une des salles de Sciences Po Paris, afin de l'écouter plancher deux heures durant sur « Modernité, libéralisme et pensée unique » — trois de ses « fléaux » préférés. Des dizaines avaient été refoulées.

Pour définir son « penseur », la petite famille du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (Grece) et de *Krisis*, sa revue, parle d'un « ethno-différentialiste ». Pour présenter l'invité, « *écrivain, philosophe* », le responsable de l'association des élèves qui suivent un double cursus à Paris-IV-Sorbonne et Sciences Po (philo, lettres, histoire) explique seulement qu'Alain de Benoist se sent « *plus à gauche que Manuel Valls* » et notait sur Facebook que cet homme « *ostracisé* » « [récusait] tout positionnement idéologique sur le spectre politique ». Les étudiants ont découvert l'homme avec la nouvelle formule de la revue bimestrielle *Eléments*, qui depuis octobre 2015 offre en « une » des interviews de l'idéologue Patrick Buisson, mais aussi de figures plus consensuelles ou po-

pulaires comme l'économiste Jacques Sapir, les philosophes Michel Onfray ou Pierre Manent, l'éditorialiste Jacques Julliard.

Cahiers de notes et pages d'ordinateur se noircissent pendant que valsent les noms de Marcel Gauchet, Michel Maffesoli, Finkelkraut et Levinas, Marx et Zygmunt Bauman. On croirait voir voler des appels de note. Alain de Benoist dénonce les « *généflexions* » imposées devant l'« *idéologie des droits de l'homme* » (thème de l'un de ses récents livres publié chez Pierre-Guillaume de Roux), fustige l'« *expertocratie* » et « *l'idéologie du même* », moque les « *pulsions universalistes* » qui voudraient que « *les hommes soient partout semblables* », soupire devant les « *bêtises* » de Najat Vallaud-Belkacem sur la théorie du genre. « *Des femmes qui sont des hommes comme les autres... On verra, l'idéal, quand la majorité des femmes seront des éboueurs et que les hommes feront le ménage !* »

« Grande transformation »

Une étudiante « *féministe égalitariste* » remercie pour l'exposé « *très enrichissant* » mais s'inquiète de quelques propos tenus par le conférencier. « *Prédispositions psychologiques, pathologiques, etc. Des milliers d'études empiriques montrent que les différences hommes-femmes ne se résument pas à ce qu'elles ont entre les jambes* », répond le conférencier. Un autre le sonde sur la pertinence de la notion de « *grand remplacement* » chère aux identitaires : le penseur préfère parler de « *grande trans-*

formation », en mime les raisons avec ses mains en transférant des humains imaginaires d'un ensemble à un autre, mais convient que « *la France a changé en grande partie de visage, et que dans certaines zones ça prend des proportions non dicibles* ». Occasion d'un petit détour vers la figure honnie du journaliste (« *son rôle s'est transformé de façon curieuse : dans le monde, en Turquie par exemple, il est victime de la censure ; en France, les journalistes en sont les vecteurs, relayant l'idéologie dominante* »), avant d'interroger : « *s'il n'y a pas de races* », comme le dit la « *pensée unique* », pourquoi alors parle-t-elle de « *métissage* » ?

Un rédacteur de *Présent* lève encore le doigt puis, vers 21 h 30, Alain de Benoist donne le signal du départ, sous des tonnerres d'applaudissements, en saluant Nuit debout : « *Le peuple se lève tôt, il n'a pas les moyens de se transformer en noctambule* ». Pas un mot sur le Hijab Day, qui a occupé les médias à défaut d'avoir conquis « la Péniche » (le hall de l'institution parisienne), et réuni moins de fans que l'idéologue un étage plus haut. L'orateur s'éclipse pour dîner, encore tout surpris, selon un proche, que son intervention n'ait pas été annulée. « *On a besoin de fonds* », expliquent les étudiants pour justifier l'invitation. « *Les associations étudiantes ont une grande liberté dans l'organisation d'événements* », note de son côté l'administration de Sciences Po, prévenue en bonne et due forme. ■

ARIANE CHEMIN